

Profil alimentaire et conjugal selon l'asymétrie du poids des partenaires

JESSICA PHILIPPE, MARIE-ÈVE BERGERON, MARILOU CÔTÉ, PH. D., & CATHERINE BÉGIN, PH. D.
Université Laval

Cette étude compare des couples dont les partenaires présentent des poids corporels asymétriques (un partenaire en surpoids et un partenaire avec un poids normal) avec ceux dont les partenaires ont un poids similaire sur leur fonctionnement conjugal et leur comportement alimentaire. Les 174 couples adultes hétérosexuels recrutés ont été groupés selon leur indice de masse corporelle (IMC). Ils ont répondu à plusieurs questionnaires portant sur des variables alimentaires et conjugales. Il est attendu que les couples aux poids asymétriques présentent un moins bon fonctionnement conjugal et plus de difficultés alimentaires que les couples aux poids similaires et ce, plus particulièrement au sein des couples où l'IMC de la femme est supérieur à celui de son conjoint. Les résultats montrent que les hommes des couples aux poids asymétriques sont moins satisfaits conjugalement et sexuellement que les hommes des couples aux poids symétriques. Ces insatisfactions pourraient être liées à l'écart entre les poids des partenaires et ce, peu importe quel membre du couple est en surpoids. La satisfaction des femmes n'a pas été affectée par cette asymétrie. Les résultats de cette étude ajoutent aux connaissances actuelles sur les impacts de l'asymétrie du poids des partenaires au sein du couple.

Mots-clés : couple, satisfaction conjugale et sexuelle, comportements alimentaires, stratégies d'adaptation, asymétrie de poids

This study aimed to compare heterosexual mixed-weight (one overweight and one healthy weight partner) and matched-weight couples on their relationship functioning and eating behaviors. One hundred seventy-four adult couples were recruited and grouped based on their body mass index. They completed a survey online. It was expected that mixed-weight couples would report poorer marital satisfaction and more eating related problems than matched-weight couples, especially among couples with overweight women and healthy weight men. Results showed that men from mixed-weight couples were less satisfied of their relationship and their sexuality compared to men from matched-weight couples. Thus, dissatisfaction could be related to a gap between partners' weight, no matter which partner is overweight. Women's satisfaction was not affected by weight asymmetry. These findings add to our knowledge on the impact of weight asymmetry in marital relationships.

Keywords: couple, marital and sexual satisfaction, eating behaviors, coping, mixed-weight couples

La population atteinte de surpoids ou d'obésité est de plus en plus importante. Plus de la moitié des Canadiens présente un excès de poids (Statistique Canada, 2015). Cette problématique grandissante n'est pas sans conséquences. Effectivement, des associations négatives ont été notées entre l'excès de poids et la santé physique et psychologique (Must et al., 1999; McElroy et al., 2004). Ces conséquences ont, jusqu'à maintenant, été largement documentées dans une perspective individuelle. Cependant, de plus en plus de chercheurs s'y intéressent d'un point de vue dyadique. En effet, le lien entre le poids corporel et les relations conjugales est de plus en plus étudié dans la littérature, le poids pouvant contribuer à la formation même des couples de par son influence sur

l'évaluation de l'attraction physique (Tovée & Cornelissen, 2001). Plus précisément, il semble que les gens en surpoids ou présentant de l'obésité sont généralement considérés comme étant moins attirants que les gens ayant un poids normal (Boyes & Latner, 2009), et que les femmes plus minces sont davantage choisies par les hommes pour former un couple (Averett, Sikora, & Argys, 2008). Le phénomène est toutefois différent chez les hommes. Ceux qui présentent un surpoids ont plus de chances que les femmes de se trouver un partenaire amoureux (Bove & Sobal, 2011). Le poids des individus ne semble toutefois pas intervenir uniquement dans la formation des unions, mais également dans les aspects associés à la vie conjugale. En ce sens, la présente étude se situe dans ce contexte et vise à évaluer de quelle façon la symétrie/l'asymétrie du poids dans un couple est associée au fonctionnement conjugal et aux comportements alimentaires des partenaires en fonction de leur sexe.

Les auteurs tiennent à remercier l'équipe du JIRIRI pour leur soutien et leurs commentaires toujours pertinents à l'amélioration du manuscrit. Ils remercient également Hélène Paradis de les avoir guidés et assistés dans la réalisation des analyses statistiques. Merci d'adresser toute correspondance concernant cet article à Catherine Bégin, Ph. D. (courriel : catherine.begin@psy.ulaval.ca).

La satisfaction conjugale en lien avec le poids

Bien que le poids puisse influencer le fait d'être sélectionné ou non par un partenaire, des questionnements émergent quant aux impacts que peut avoir le poids des individus lorsqu'ils sont en couple. Des chercheurs se sont donc intéressés à savoir si le poids d'un individu en couple peut être relié à sa satisfaction conjugale, soit son évaluation de la qualité générale de la relation basée sur divers indicateurs tels que le consensus, la satisfaction, la cohésion et l'expression affective (Baillargeon & Marineau, 1986). Dans la littérature actuelle, le lien entre la satisfaction conjugale et le poids est plutôt inconsistant. En effet, certaines études transversales montrent un lien entre ces deux variables (Boyes & Latner, 2009; Sheets & Ajmere, 2005) alors que d'autres suggèrent plutôt qu'il n'y en a pas (Carr & Friedman, 2006; Sobal, Rauschenbach, & Frongillo, 2009). Récemment, afin de mieux comprendre les liens unissant le poids et la satisfaction conjugale, une étude a démontré, à l'aide d'un devis longitudinal, que la satisfaction conjugale des conjoints est associée à une prise de poids dans le temps alors que l'insatisfaction est associée à une perte de poids chez les deux sexes (Meltzer, Novak, McNulty, Butler, & Karney, 2013). La relation entre le poids et la satisfaction serait médiée par le fait d'envisager le divorce, c'est-à-dire que les conjoints qui sont plus insatisfaits de leur couple ont tendance à davantage considérer le divorce et sont, ainsi, plus enclins à perdre du poids. Il a donc été proposé qu'en envisageant le divorce, les conjoints entreverraient davantage la possibilité de retourner sur le marché des célibataires, ce qui amènerait ces derniers à perdre du poids en vue d'améliorer leurs chances de séduire à nouveau (Averett, Sikora, & Argys, 2008).

L'influence du poids des partenaires sur la relation amoureuse : relation dyadique

Bien que plusieurs études aient porté sur le lien entre le poids et la satisfaction conjugale, très peu d'entre elles se sont intéressées aux interrelations entre les partenaires d'un même couple. Pourtant, étudier les conjoints de façon individuelle peut entraîner la sous-estimation de certains effets qui pourraient résulter de l'interaction entre les deux membres du couple. Une étude réalisée par Markey et Markey (2011) illustre la pertinence d'utiliser un angle dyadique afin d'avoir une vision juste de la provenance de certaines problématiques au sein des couples. Ils ont démontré que les partenaires qui sont en relation avec un individu plus mince qu'eux tendent à avoir plus de préoccupations par rapport à leur propre poids que ceux qui ont un partenaire avec un poids égal ou supérieur au leur. C'est donc la comparaison entre son propre poids et celui de son partenaire qui pourrait devenir problématique et non pas le poids de façon

individuelle (Markey & Markey, 2011). Ceci démontre ainsi l'importance de considérer l'asymétrie des poids des partenaires pour bien comprendre la provenance des préoccupations. Étant donné que la plupart des études portant sur la satisfaction conjugale et le poids jusqu'à présent n'ont pas considéré cette asymétrie, cela pourrait notamment expliquer les inconsistances retrouvées au sein de cette littérature. Récemment, deux études se sont intéressées aux liens entre la satisfaction conjugale et le poids sous un angle dyadique. Elles tentent d'expliquer comment le poids des deux partenaires peut influencer le niveau de satisfaction de ces derniers.

D'abord, l'étude de Meltzer, Novak, McNulty, Butler, & Karney (2011) s'est intéressée, de façon longitudinale, à l'impact de la satisfaction conjugale sur le poids, et ce, en tenant compte de l'indice de masse corporel (IMC) des deux conjoints. L'IMC se définit par le rapport entre le poids (en kg) et la taille en mètre carré (m²). Il s'agit de la mesure la plus fréquemment utilisée pour évaluer le poids. Les résultats montrent que les deux conjoints évaluent leur relation conjugale comme étant plus satisfaisante au début de l'étude, de même que quatre ans plus tard, lorsque la femme a un IMC inférieur au celui de son conjoint. De plus, les hommes rapportent plus d'insatisfaction conjugale, et ce, au début de l'étude et même quatre ans plus tard, quand la femme a un IMC supérieur à celui de son mari. Pour ce qui est des femmes, bien que le niveau de satisfaction conjugale de ces dernières ne soit pas relié au fait qu'elles présentent un IMC plus élevé que leur conjoint, il n'en demeure pas moins que leur trajectoire de satisfaction conjugale descend plus abruptement dans le temps lorsqu'elles présentent un IMC plus élevé que leur conjoint (Meltzer et al., 2011). Ces résultats montrent que la satisfaction conjugale semble être liée à l'interaction entre le poids des deux conjoints, et que l'impact de l'asymétrie du poids des partenaires sur la satisfaction conjugale diffère selon le sexe. Cette étude met en évidence l'importance de se pencher sur cette interaction entre les conjoints afin de mieux cerner l'association entre le poids et la satisfaction conjugale. Cependant, l'étude de Meltzer et ses collaborateurs (2011) ne fait état que des résultats obtenus chez des partenaires de poids différents (asymétriques), les résultats se rapportant aux partenaires de poids similaires (symétriques) n'étant pas mentionnés.

Une étude subséquente a été menée auprès de 43 couples hétérosexuels (Burke, Randall, Corkery, Young, & Butler, 2012). Ces derniers ont été interrogés en laboratoire et ont rempli des questionnaires ainsi qu'un journal de bord quotidien visant à mesurer différentes variables telles que l'IMC et les conflits généraux au sein du couple. L'étude

visait à comparer les couples dont les partenaires avaient un poids similaire à ceux dont les partenaires avaient des poids asymétriques. Les résultats indiquent que les partenaires de poids asymétriques vivent plus de conflits conjugaux que les partenaires présentant des poids similaires. Plus spécifiquement, il a été démontré que chez les partenaires de poids asymétriques, les conflits sont plus présents lorsque l'IMC de la femme indique un surpoids et que celui de l'homme correspond à un poids normal. Encore une fois, il semble que l'impact de l'asymétrie du poids des partenaires sur la fréquence des conflits conjugaux diffère selon le sexe. L'une des explications suggérées par les auteurs est que les hommes souhaiteraient que leur femme, dont l'IMC est supérieur au leur, soit plus mince. Ce serait cet écart entre ce qu'ils désireraient et la réalité quotidienne qui créerait des conflits. Les auteurs ajoutent que les femmes seraient conscientes du désir de leur conjoint, ce qui ferait en sorte qu'elles seraient moins confiantes par rapport à leur apparence, générant ainsi encore plus de conflits (Burke et al., 2012). Bien que ces résultats soient très pertinents, l'étude présente certaines limites. En effet, les différences qui pourraient exister entre les deux sous-groupes de couple avec des poids similaires, soit deux partenaires présentant un poids normal comparativement à deux partenaires en surpoids ou obèses, ne sont pas évaluées. La taille de l'échantillon est aussi problématique, celui-ci étant composé de 43 couples seulement. Étant donné qu'un petit échantillon peut être moins représentatif de la population générale, les résultats doivent être pris avec circonspection.

Ces deux études montrent clairement l'importance de considérer les aspects dyadiques dans l'étude du poids et des relations conjugales. De fait, certaines associations auraient pu être omises en évaluant les partenaires de façon indépendante. Le fait de considérer la présence ou l'absence d'écart de poids entre les deux partenaires d'un couple, de même que le sens de cet écart en fonction du sexe du partenaire permet de mieux comprendre la relation entre le poids et l'insatisfaction et/ou les conflits conjugaux. Une limite importante des études présentées à ce jour est que les résultats se rapportant aux couples ayant des poids similaires ne sont pas pris en compte.

Asymétrie du poids des partenaires et autres variables liées à la satisfaction conjugale

À ce jour, les études sur l'asymétrie du poids se sont principalement concentrées sur le niveau de satisfaction conjugale des conjoints et la présence de conflits au sein du couple. Il serait donc intéressant de pousser plus loin cette analyse du lien entre le fonctionnement conjugal et l'écart de poids entre les

partenaires en s'intéressant à d'autres variables hautement corrélées avec la satisfaction conjugale. Par exemple, plusieurs études ont trouvé des liens entre la satisfaction conjugale et la satisfaction sexuelle des partenaires (Burri, Radwan, & Bodenmann, 2015; Byers, 2015). De même, il a été démontré que l'insatisfaction conjugale est reliée à l'utilisation de mécanismes d'adaptation, c'est-à-dire des stratégies utilisées par les individus afin de faire face aux événements stressants (Endler & Parker, 1994), plus dysfonctionnels, comme l'évitement. Par ailleurs, l'évitement serait aussi relié à la compulsions alimentaire, particulièrement chez les femmes en surpoids (Butler, Young, & Randall, 2010; Gagnon-Girouard et al., 2010).

Outre le fonctionnement conjugal, il serait aussi intéressant de mieux documenter le lien entre l'asymétrie du poids des partenaires et les comportements alimentaires de ces derniers. Deux études ont porté sur cette association jusqu'à maintenant (Markey, Gomel, & Markey, 2008; Markey, Markey, August, & Nave, 2015). Les auteurs ont démontré que les membres d'un couple peuvent avoir tendance à monitorer les comportements alimentaires de leur partenaire, et ce, encore plus lorsqu'il y a asymétrie des poids dans le couple. Le partenaire ayant un poids normal aura tendance à réguler les comportements alimentaires de son partenaire en surpoids. Ces études suggèrent que l'interaction entre les poids des conjoints puisse aussi influencer le rapport à la nourriture de chacun des partenaires. Toutefois, aucune étude ne s'est penchée spécifiquement sur le lien entre l'asymétrie du poids des partenaires et l'adoption de comportements alimentaires problématiques, tels que la désinhibition alimentaire (surconsommation d'aliments en réponse à des influences extérieures associée à une perte de contrôle sur la prise alimentaire), la susceptibilité à la faim (consommation d'aliments en présence de déclencheurs qui stimulent la faim ou l'impression d'avoir faim), ainsi que la restriction (préoccupation à l'égard du poids et tentative de contrôle de la prise alimentaire) (Stunkard & Messick, 1985; Provencher, 2007).

Donc, considérant que plusieurs variables sont associées à des aspects pouvant être influencés par l'asymétrie du poids des partenaires, il s'avère intéressant de les inclure afin de mieux comprendre le fonctionnement des couples dans leur ensemble. Ainsi, en s'intéressant aux comportements alimentaires, aux mécanismes d'adaptation et à la satisfaction conjugale et sexuelle des couples ayant des poids asymétriques ou similaires, il sera possible d'avoir une meilleure idée de l'effet de l'asymétrie du poids des conjoints.

Objectif et hypothèses

La présente étude vise à approfondir le lien entre les poids des conjoints et le fonctionnement conjugal et alimentaire en ayant recours à une perspective dyadique. Plus spécifiquement, le but de l'étude est de vérifier de quelle façon la symétrie/asymétrie du poids dans un couple est associée au fonctionnement conjugal et aux comportements alimentaires, en fonction du sexe des partenaires. Il est d'abord attendu que les couples aux poids asymétriques aient un moins bon fonctionnement conjugal que les couples aux poids similaires, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes. Plus particulièrement, au sein des couples où l'IMC de la femme est supérieur à celui de son conjoint, il est envisagé que le fonctionnement conjugal soit moindre par rapport aux trois autres groupes: 1) lorsque les deux partenaires ont un poids normal, 2) lorsque les deux partenaires ont un surplus de poids, et 3) lorsque que l'homme a un surplus de poids, mais que la femme a un poids normal. De plus, il est attendu que ces femmes présenteraient plus de comportements alimentaires problématiques et feraient plus d'évitement que les femmes des trois autres groupes. Ces hypothèses qui suggèrent un moins bon fonctionnement des femmes à l'IMC supérieur à celui de leur conjoint s'appuient sur les résultats des études précédemment citées. Elles s'inscrivent dans un contexte social qui promeut les idéaux de minceur chez les femmes pouvant induire des insatisfactions au sein du couple et avoir des répercussions sur les comportements alimentaires des femmes qui se considèrent insatisfaisantes.

Méthode

Participants

L'échantillon est composé de couples hétérosexuels qui ont rempli des questionnaires en ligne. Le recrutement s'est fait à l'aide d'un courriel envoyé aux étudiants et employés d'une université du Québec, ainsi qu'à une liste de volontaires à la recherche issus de la population générale. Dans le courriel, il leur a été proposé de participer à une étude qui porte sur les liens entre le fonctionnement conjugal, les stratégies d'adaptation et les comportements alimentaires. Pour participer, les individus devaient être en couple hétérosexuel, être âgés de 18 ans ou plus et cohabiter avec leur conjoint depuis au moins six mois. Les deux membres du couple devaient remplir les questionnaires séparément. Au total, 295 femmes et 228 hommes ont répondu au sondage. Sur ce nombre, 202 couples ont été jumelés. Par la suite, 28 couples ont été exclus de l'étude, majoritairement en raison du non-respect du critère d'inclusion stipulant que les partenaires devaient cohabiter depuis au moins six mois ($n = 9$). D'autres couples ont été retirés puisqu'un des partenaires

présentait un IMC improbable ($n = 4$), c'est-à-dire une taille ou un poids invraisemblable (p. ex., une taille de 30 cm pour un poids de 300 kg), ou encore parce que les données concernant le poids et la taille étaient manquantes ($n = 2$). Finalement, les participants ayant un IMC dans la catégorie sous-poids ont été exclus puisque leur nombre trop faible ($n = 13$) ne permettait pas de les inclure dans les analyses des catégories de couples incluant des personnes en sous-poids. L'échantillon final est donc composé de 174 couples dont la moyenne d'âge chez les femmes est de 30.32 ans ($\bar{E.-T.} = 11.42$) et celle des hommes est de 32.52 ans ($\bar{E.-T.} = 12.71$). La durée moyenne des relations est de 7.51 ans ($\bar{E.-T.} = 9.20$). Pour le reste des données sociodémographiques, voir le Tableau 1.

Matériel

Indice de masse corporelle (IMC). Le poids ainsi que la taille ont été recueillis afin de calculer l'IMC des participants. Pour départager les poids normaux du surpoids, un point de rupture a été établi à 25 kg/m^2 , tel que recommandé par les critères de l'Organisation mondiale de la santé (Organisation Mondiale de la Santé, 2015).

Satisfaction conjugale. La qualité de la relation a été évaluée à l'aide de la traduction francophone du *Dyadic Adjustment Scale* (Spanier, 1976), l'*Échelle d'ajustement dyadique* (Baillargeon & Marineau, 1986). Ce questionnaire auto-rapporté comprend 32 items mesurant le consensus, la satisfaction, la cohésion et l'expression affective dans le couple, et ce, principalement avec des échelles de type Likert (Baillargeon & Marineau, 1986). Plus le score total obtenu est élevé, plus l'ajustement dyadique est considéré comme étant positif. Il s'agit du test le plus utilisé pour mesurer la qualité de la relation dans la littérature (Graham, Liu, & Jeziorski, 2006). En ce qui concerne les qualités psychométriques de ce questionnaire, il possède une très bonne fidélité. Le niveau de cohérence interne mesuré à l'aide de l'alpha de Cronbach pour la présente étude est de .90, ce qui est très satisfaisant.

Satisfaction sexuelle. Afin de mesurer la satisfaction sexuelle, la sous-échelle *Satisfaction sexuelle* constituée de 10 items provenant du questionnaire *Derogatis Sexual Functioning* a été utilisée (Derogatis & Melisaratos, 1979). Pour ce qui est de ses qualités psychométriques, la consistance interne de cette sous-échelle est adéquate (Derogatis & Melisaratos, 1979). Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de .60, ce qui est acceptable.

Comportements alimentaires. Afin d'évaluer les comportements alimentaires problématiques, la version francophone du *Three-Factor-Eating Questionnaire* développée par Stunkard et Messick

Tableau 1
Caractéristiques démographiques selon le sexe

Caractéristiques	Femmes	Hommes
	% (n)	% (n)
Statut conjugal		
Marié	20.70 (36)	21.70 (36)
Union libre	79.30 (138)	79.30 (138)
Langue première		
Français	95.40 (166)	96.00 (167)
Anglais	1.70 (3)	0.60 (1)
Autres	2.90 (5)	3.40 (6)
Ethnicité		
Blanc	96.00 (167)	95.40 (166)
Noir	1.10 (2)	0.00 (0)
Asiatique	1.10 (2)	0.00 (0)
Latino	0.00 (0)	2.30 (4)
Autochtone	0.00 (0)	0.60 (1)
Autres	1.70 (3)	1.10 (2)
Préfère ne pas répondre	0.00 (0)	0.60 (1)
Occupation*		
Étudiant temps plein	58.60 (102)	35.60 (62)
Étudiant temps partiel	7.50 (13)	5.70 (10)
Travailleur temps plein	34.50 (60)	47.10 (82)
Travailleur temps partiel	21.80 (38)	12.10 (21)
Scolarité		
Aucune ou primaire non complété	0.00 (0)	0.60 (1)
Secondaire	2.90 (5)	17.20 (30)
Collégial	33.90 (59)	26.40 (46)
Université	63.20 (110)	55.70 (97)
Couple avec enfant(s)	26.40 (46)	25.30 (44)
Revenu familial annuel		
0 - 19 999\$	27.00 (47)	22.40 (39)
20 000 - 39 999\$	21.30 (37)	23.00 (40)
40 000 - 59 999\$	13.80 (24)	16.70 (29)
60 000 - 79 999\$	8.00 (14)	8.60 (15)
80 000 - 99 999\$	8.60 (15)	9.20 (16)
100 000\$ et plus	14.40 (25)	16.10 (28)
Préfère ne pas répondre	6.90 (12)	40.00 (7)

*Note.** Les participants pouvaient choisir plus d'une occupation.

(1985) a été utilisée. Ce test de 51 items comprend différents types de questions qui évaluent trois comportements alimentaires problématiques, soit la désinhibition alimentaire (16 items), la restriction (21 items) et la susceptibilité à la faim (14 items). La désinhibition alimentaire est évaluée avec trois sous-échelles portant sur la désinhibition habituelle, situationnelle et émotionnelle. La restriction, quant à elle, comprend deux sous-échelles, soit le contrôle cognitif rigide et le contrôle cognitif flexible. La susceptibilité à la faim comprend aussi deux sous-échelles, soit la susceptibilité à la faim provoquée par un stimulus interne ou externe (Bond, Mcdowell, & Wilkinson, 2001). Ce questionnaire est composé de 36

questions de type vrai ou faux et de 15 questions à réponses variées (Van Strien, Hermen, Engels, Larsen, & Van Leeuwe, 2007). Un haut score signifie un niveau élevé de comportements alimentaires problématiques (Bond, Mcdowell, & Wilkinson, 2001). Il possède de bonnes qualités psychométriques (Bond, Mcdowell, & Wilkinson, 2001). Pour la présente étude, l'alpha de Cronbach obtenu est de .84, ce qui est satisfaisant.

Stratégies d'adaptation. Afin d'évaluer les stratégies d'adaptation des participants, la version francophone du *Coping Inventory for Stressful Situations* a été administrée (Endler & Parker, 1994). Ce questionnaire mesure les diverses façons de faire

face aux situations stressantes. Il comprend 48 items et se divise en trois sous-échelles, soit les stratégies d'adaptation orientées vers la tâche (faire face au problème), orientées vers les émotions (apaiser les émotions négatives causées par le problème) et orientées vers l'évitement (éviter les affects négatifs par la distraction ou la diversion sociale). Il est demandé aux répondants d'indiquer jusqu'à quel point ils utilisent cette stratégie d'adaptation à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points allant de « Pas du tout » à « Beaucoup ». Ce test possède de très bonnes qualités psychométriques (Hatchett & Park, 2004). L'alpha de Cronbach obtenu dans le cadre de la présente étude est de .79.

Régulation émotionnelle. La régulation émotionnelle des participants a été évaluée à l'aide du *Emotion Regulation Questionnaire*. Ce test évalue deux façons distinctes de réguler les émotions, soit la réévaluation cognitive et la suppression cognitive (Gross & John, 2003) à l'aide de dix items mesurés avec des échelles de type Likert. Ce questionnaire possède de bonnes qualités psychométriques (Christophe, Antoine, Leroy, & Delelis, 2009). Pour la présente étude, l'alpha de Cronbach est de .80.

Procédure

Les gens intéressés à participer à l'étude ont été dirigés vers un sondage en ligne. L'ensemble des questionnaires devait être rempli dans un ordre préétabli par chacun des membres du couple, et ce, de manière individuelle. Cela permettait d'éviter que les réponses ne soient biaisées par la présence de l'autre partenaire durant la passation. Il était aussi indiqué aux participants comment créer un code de couple, dans le but d'apparier ultérieurement les réponses des partenaires d'un même couple.

Analyses statistiques

Les quatre groupes ont été créés à partir de l'IMC des conjoints selon les normes établies par l'OMS (IMC ≥ 25 = surpoids/obésité, $18,5 \leq$ IMC < 25 = poids normal) (Organisation Mondiale de la Santé, 2015). Le premier groupe est composé de 69 couples dont les deux partenaires ont un poids normal (NN) et le deuxième groupe de 34 couples dont les deux partenaires souffrent de surpoids ou d'obésité (SS). Le troisième groupe est composé de 49 couples dont la femme présente un poids normal et dont l'homme est en surpoids ou obèse (NS) tandis que le dernier groupe est composé de 22 couples dont la femme est en surpoids ou obèse et dont l'homme présente un poids normal (SN). Afin de vérifier les différences entre les groupes en fonction du sexe des participants sur les différentes variables d'intérêt reliées au couple (satisfaction conjugale, satisfaction sexuelle et stratégies d'adaptation) et reliées aux comportements

alimentaires (désinhibition, restriction et susceptibilité à la faim), une série d'analyses de variance multivariée (MANOVAs) et d'analyses de variance univariée (ANOVAs) à mesures répétées a été effectuée, où le sexe est traité comme un facteur de mesure répétée. Les analyses à mesures répétées sont utiles pour investiguer les processus dyadiques, puisque considérer le sexe comme facteur de mesure répétée permet de tenir compte de l'interdépendance des deux membres du couple (Kenny, Kashy, & Cook, 2006). L'exploration préalable des données a permis de confirmer le respect des postulats de base pour la réalisation de ces analyses (absence de données extrêmes, homogénéité des variances-covariances, normalité des distributions). Après vérification, la durée de la relation et l'âge des participants ne corrèlent pas de façon significative aux variables d'intérêt. Elles n'ont donc pas été incluses comme covariables dans les analyses.

Résultats

Les moyennes et écarts-types des variables à l'étude sont rapportés dans le Tableau 2 en fonction du sexe et du groupe des participants.

La satisfaction conjugale et sexuelle des participants étant modérément corrélées entre elles ($r = 0.51$, $p < .001$), une MANOVA à mesures répétées a été effectuée. Les résultats révèlent un effet multivarié significatif indiquant une différence significative sur le sexe, Wilks $\lambda = .922$, $F(6, 338) = 2.33$, $p = .032$. L'examen des effets univariés signalent une interaction significative entre le groupe et le sexe pour la satisfaction conjugale ($F(3, 170) = 3.13$, $p = .027$). En accord avec la première hypothèse qui stipulait que les couples aux poids similaires auraient un meilleur fonctionnement conjugal que celui des couples aux poids asymétriques, l'analyse d'effets simples révèle que les hommes du groupe NN sont significativement plus satisfaits conjugalement que ceux du groupe NS ($p = .005$) et du groupe SN ($p = .018$). Aucune différence significative n'a été notée chez les femmes. Pour la satisfaction sexuelle, les résultats montrent qu'il y a également une interaction significative entre le groupe et le sexe ($F(3, 170) = 2.85$, $p = .039$). Également en accord avec la première hypothèse, les effets simples révèlent que les hommes du groupe NN sont significativement plus satisfaits sexuellement que les hommes des groupes NS ($p = .030$) et SN ($p = .002$). Aussi, les hommes du groupe SS sont significativement plus satisfaits que les hommes du groupe SN ($p = .014$). Les effets simples révèlent que les femmes du groupe NN sont, de façon marginalement significative, plus satisfaites sexuellement que les femmes du groupe SN ($p = .068$).

Tableau 2

Moyennes et écart-types selon le sexe, le groupe et la variable

Variables	Groupes (Femme/Homme)	<i>M</i> (\bar{E} .- <i>T</i>)	
		Hommes	Femmes
Satisfaction conjugale	Normal/Normal (NN)	121.19 (13.47)	120.66 (12.94)
	Surpoids/Surpoids (SS)	118.03 (17.940)	117.88 (18.37)
	Normal/Surpoids (NS)	113.20 (15.42)	119.77 (14.87)
	Surpoids/ Normal (SN)	112.36 (14.13)	117.00 (15.31)
Satisfaction sexuelle	Normal/Normal (NN)	7.85 (1.49)	7.91 (2.11)
	Surpoids/Surpoids (SS)	7.68 (1.70)	7.26 (2.44)
	Normal/Surpoids (NS)	7.14 (1.95)	7.89 (1.73)
	Surpoids/Normal (SN)	6.50 (1.99)	6.95 (2.46)
Régulation émotionnelle (suppression)	Normal/Normal (NN)	14.28 (4.61)	11.68 (4.82)
	Surpoids/Surpoids (SS)	13.32 (4.70)	9.91 (5.56)
	Normal/Surpoids (NS)	16.55 (5.46)	11.78 (5.63)
	Surpoids/Normal (SN)	15.86 (4.33)	11.91 (5.67)
Stratégies d'adaptation (émotion)	Normal/Normal (NN)	39.70 (8.48)	44.97 (8.98)
	Surpoids/Surpoids (SS)	42.30 (10.24)	44.94 (11.64)
	Normal/Surpoids (NS)	38.18 (8.59)	45.39 (11.28)
	Surpoids/Normal (SN)	38.86 (9.11)	46.95 (9.13)
Stratégies d'adaptation (diversion)	Normal/Normal (NN)	13.45 (4.69)	15.65 (4.37)
	Surpoids/Surpoids (SS)	13.26 (4.33)	14.73 (3.27)
	Normal/Surpoids (NS)	13.49 (3.97)	13.47 (4.80)
	Surpoids/Normal (SN)	12.09 (4.96)	14.60 (5.46)
Comportements alimentaires problématiques (désinhibition)	Normal/Normal (NN)	6.01 (2.65)	6.35 (3.36)
	Surpoids/Surpoids (SS)	5.38 (2.72)	7.47 (3.72)
	Normal/Surpoids (NS)	6.53 (3.00)	5.12 (2.91)
	Surpoids/Normal (SN)	4.86 (2.96)	7.86 (3.38)
Comportements alimentaires problématiques (restriction)	Normal/Normal (NN)	4.80 (2.80)	7.28 (4.57)
	Surpoids/Surpoids (SS)	5.56 (4.05)	7.97 (4.52)
	Normal/Surpoids (NS)	6.24 (4.13)	7.44 (4.84)
	Surpoids/Normal (SN)	4.18 (3.02)	7.41 (4.63)

En ce qui a trait aux comportements alimentaires, puisque la désinhibition alimentaire et la susceptibilité à la faim corrélaient modérément entre elles ($r = 0.45$, $p < .001$), une MANOVA à mesures répétées a été effectuée. Les résultats révèlent un effet multivarié significatif indiquant une différence significative sur le sexe, Wilks $\lambda = .872$, $F(6, 338) = 3.98$, $p = .001$. L'examen des effets univariés signalent une interaction groupe par sexe significative pour la désinhibition alimentaire ($F(3, 170) = 7.86$, $p < .001$). Les analyses d'effets simples révèlent que les femmes du groupe NS se désinhibent significativement moins au plan alimentaire que les femmes des groupes NN, SS et SN (respectivement, $p = .050$, $p = .002$, $p = .002$). Ce résultat va à l'encontre de la deuxième hypothèse qui stipulait que les femmes du groupe composé d'une femme en surpoids avec un homme de poids normal présenteraient plus de comportements alimentaires problématiques. De plus, les hommes du groupe NS se désinhibent significativement plus que les hommes du groupe SN ($p = .022$). Pour la susceptibilité à la faim, aucune différence significative entre les groupes, le sexe et l'interaction groupe par

sexe n'a été trouvée. Pour la variable restriction (peu corrélée avec les autres variables alimentaires), une ANOVA à mesures répétées a été effectuée. Seule une différence significative entre les sexes est trouvée ($F(1, 170) = 26.23$, $p < .001$). Les femmes se restreignent significativement plus que les hommes.

En ce qui concerne la régulation émotionnelle et les stratégies d'adaptation, comme les différentes variables qui y sont associées corrélaient peu ou pas entre elles, des ANOVAs à mesures répétées ont été effectuées pour chacune des variables. En ce qui a trait à la suppression émotionnelle, les résultats montrent uniquement un effet significatif du sexe ($F(1, 170) = 33.74$, $p < .001$). Plus spécifiquement, les hommes suppriment significativement plus leurs émotions que les femmes, sans égard au groupe. Pour la réévaluation cognitive, aucun effet n'a été noté. Pour ce qui est des stratégies d'adaptation orientées vers les émotions, les résultats montrent que seul l'effet du sexe est significatif ($F(1, 170) = 29.75$, $p < .001$). Les femmes utilisent significativement plus ce type de stratégies que les hommes. La troisième hypothèse

stipulait que les femmes du groupe composé d'une femme en surpoids avec un homme de poids normal feraient plus d'évitement. Cette hypothèse est infirmée pour ce qui est des stratégies orientées vers la diversion (évitement), car, encore une fois, seul l'effet du sexe est significatif ($F(1, 170) = 8.68, p = .004$). Les femmes adoptent significativement plus ce type de stratégies que les hommes. Concernant les stratégies d'adaptation orientées vers la tâche et la distraction sociale, aucun effet n'est noté.

Discussion

L'objectif principal de cette étude est de vérifier de quelle façon la symétrie/asymétrie du poids dans un couple est associée au fonctionnement conjugal et aux comportements alimentaires, en fonction du sexe des partenaires. Pour ce faire, nous avons comparé quatre groupes de couples qui varient selon le poids des partenaires, soit les hommes en surpoids avec les femmes de poids normal, les femmes en surpoids avec les hommes de poids normal, les partenaires présentant un surpoids et les partenaires présentant un poids normal. La première hypothèse stipulait que les couples aux poids asymétriques auraient un moins bon fonctionnement conjugal que les couples au poids similaires, et ce, tant chez les hommes que chez les femmes. Cette hypothèse est partiellement confirmée, car les résultats s'appliquent principalement aux hommes. En effet, nos résultats montrent des différences entre les hommes et les femmes dans leur rapport face au poids de leur conjoint. Les hommes qui sont en couple avec une partenaire ayant un poids différent du leur sont moins satisfaits conjugalement et sexuellement que les hommes des couples qui ont des partenaires au poids semblable au leur. Les résultats obtenus suggèrent que la présence d'un écart de poids entre les partenaires semble être liée à un fonctionnement conjugal moindre chez les hommes. Ces résultats sont cohérents avec la littérature, car Meltzer et ses collaborateurs (2011) ont démontré que l'asymétrie du poids des partenaires était liée à l'insatisfaction conjugale des hommes présentant un poids normal en couple avec une femme en surpoids. De plus, Burke et ses collaborateurs (2012) avaient démontré que les couples aux poids asymétriques vivaient plus de conflits conjugaux que les couples aux poids similaires. En ce qui concerne la satisfaction sexuelle aucune étude n'avait jusqu'à maintenant fait le lien avec l'asymétrie du poids des partenaires. Étant donné que la satisfaction sexuelle est fortement corrélée à la satisfaction conjugale, il n'est pas étonnant de constater que des résultats similaires sont obtenus pour ces deux variables.

Une hypothèse plus spécifique avait été formulée à savoir que le fonctionnement conjugal serait moindre chez les couples aux poids asymétriques où l'IMC de la femme serait supérieur à celui de son conjoint.

Cette hypothèse est partiellement confirmée, car d'un côté, comme mentionné précédemment, les hommes de ce type de couple sont moins satisfaits conjugalement et sexuellement que les hommes des groupes où les poids sont symétriques. Toutefois, les résultats montrent que ce groupe ne diffère pas significativement du groupe composé d'un homme en surpoids avec une femme au poids normal sur leur satisfaction, ce qui va à l'encontre de l'hypothèse formulée et des résultats obtenus par Meltzer et ses collaborateurs (2011). Chez les femmes, bien que les résultats soient marginalement significatifs, il est intéressant de mentionner que les femmes en surpoids en couple avec des hommes au poids normal étaient moins satisfaites sexuellement comparativement aux femmes des couples aux poids normaux, ce qui va dans le sens de l'hypothèse formulée.

Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que pour les hommes, c'est l'asymétrie du poids qui est associée à un moins bon fonctionnement conjugal, peu importe le sens de cette asymétrie, c'est-à-dire quel membre du couple présente un surpoids. Toutefois, les motifs qui créent de l'insatisfaction chez l'homme pourraient changer selon le sens de cette asymétrie, c'est-à-dire en fonction du fait que ce soit la femme ou l'homme qui est en surpoids. D'une part, lorsque c'est l'homme qui est en surpoids par rapport à la femme, il est possible de penser que la moins grande satisfaction des hommes serait due à un effet de comparaison entre son propre poids et celui de sa conjointe, comme suggéré dans l'étude de Markey et ses collaborateurs (2011). En effet, il a été démontré qu'être en surpoids par rapport à son partenaire serait associé à davantage de préoccupations (Markey & Markey, 2011). Cette même explication pourrait aussi permettre de comprendre la plus grande insatisfaction sexuelle (résultat marginalement significatif) des femmes en surpoids par rapport à leur partenaire ayant un poids normal. D'autre part, lorsque c'est la femme qui présente un surpoids et l'homme un poids normal, cela pourrait aussi créer de l'insatisfaction chez l'homme tel que proposé par Burke et ses collaborateurs (2012). Ces auteurs mentionnent que le fait que les femmes soient en surpoids et, donc, qu'elles ne correspondent pas aux standards de beauté véhiculés par la société, entraînerait des conflits au sein du couple et contribuerait à l'insatisfaction de l'homme qui souhaite avoir une femme mince. De façon générale, il semblerait donc que les hommes réagissent négativement à l'asymétrie de poids, mais pour des raisons différentes.

Concernant les comportements alimentaires, la deuxième hypothèse stipulait que ce serait les femmes du groupe composé d'une femme en surpoids avec un homme de poids normal qui présenteraient le profil le plus détérioré. Cette hypothèse est infirmée. D'abord,

aucune différence significative n'a été retrouvée quant à la susceptibilité à la faim et seul un effet du sexe a été noté concernant la restriction alimentaire; les femmes ayant l'habitude de restreindre davantage leur alimentation que les hommes peu importe à quel groupe elles appartenaient. Cette différence du sexe sur la restriction est cohérente avec la littérature actuelle selon laquelle les femmes sont plus préoccupées par leur poids que les hommes, ce qui les amène à se restreindre davantage au plan alimentaire (Aruguete, Yates, & Edman, 2006). Toujours en lien avec les comportements alimentaires problématiques, les résultats concernant la désinhibition alimentaire montrent que c'est seulement le groupe où la femme a un poids normal et l'homme un surpoids qui diffère des autres tant chez les hommes que chez les femmes. En effet, les femmes de ce groupe se désinhibent moins au plan alimentaire que les femmes des trois autres groupes tandis que les hommes de ce groupe se désinhibent plus que le groupe où l'homme a un poids normal et la femme un surpoids. Une fois de plus, l'asymétrie du poids des conjoints semble être liée à des dysfonctions. La moins grande désinhibition chez les femmes de poids normal en couple avec des hommes en surpoids est possiblement attribuable à un désir de réguler les comportements alimentaires du conjoint via le modeling, c'est-à-dire l'apprentissage qui se produit par l'acte de regarder ou d'imiter une autre personne ou un modèle (Bukatko & Daehler, 2012). En effet, selon Markey, Markey, August et Nave (2015), les femmes auraient particulièrement tendance à réguler les comportements alimentaires de leur conjoint lorsqu'elles sont minces et que celui-ci est en surpoids, probablement parce qu'elles sont insatisfaites du corps de celui-ci (Markey, Gomel, & Markey, 2008). De surcroît, il appert que les individus qui sont minces valoriseraient la minceur et chercheraient à avoir un partenaire qui partage cette valeur. Les femmes de poids normal pourraient donc essayer d'être un modèle pour leur conjoint en se désinhibant moins. Afin d'expliquer pourquoi les hommes de ce groupe présentent plus de désinhibition, il est possible de penser que devant les efforts de la femme pour réguler le comportement alimentaire de l'homme, ces derniers sentiraient encore plus l'écart de poids qui est, selon Markey et ses collaborateurs (2011), préoccupant. Cela, combiné au fait qu'ils échouent à se réguler, pourrait augmenter les préoccupations par rapport au poids et la prise alimentaire.

Finalement, en ce qui concerne les stratégies d'adaptation et de régulation émotionnelle, il était attendu que chez les couples où la femme présente un surpoids et l'homme un poids normal, les femmes feraient plus d'évitement que celles des trois autres groupes. Cette hypothèse est infirmée, car aucune différence n'a été trouvée entre les groupes des poids

des partenaires quant aux stratégies d'évitement. Les hommes et les femmes se distinguaient toutefois sur leurs façons de s'adapter au stress et de réguler leurs émotions, c'est-à-dire que les femmes utilisent plus des stratégies orientées vers les émotions et la diversion sociale tandis que les hommes utilisent plus la suppression émotionnelle. Ces différences sur le sexe sont cohérentes avec d'autres études ayant trouvé des résultats similaires (Matud, 2004; Sigmon, Stanton, & Snyder, 1995).

Limites, forces et implications

Cette étude comporte certaines limites. Tout d'abord, étant donné que les participants devaient rapporter eux-mêmes leur poids et leur taille, il faut considérer la possibilité que certains participants aient pu surestimer ou sous-estimer ces mesures. D'ailleurs, des études ont démontré que les personnes en surpoids ont tendance à rapporter un poids inférieur à leur poids réel (Mogre, Aleyira, & Nyaba, 2015). En ce sens, des possibilités d'inexactitudes peuvent avoir provoqué une surestimation du nombre de personnes présentant un poids normal par rapport aux personnes présentant un surpoids. À cet égard, le groupe composé de femmes en surpoids et d'hommes au poids normal est moins prévalent que les trois autres groupes (12,64 % des couples). Cela pourrait notamment expliquer que ce groupe se soit moins clairement distingué des autres dans la présente étude tel qu'initialement présumé. Finalement, une autre limite de cette étude concerne la façon de classer les groupes. Ceux-ci ont été faits sur la base des critères de l'OMS qui propose un point de rupture afin de déterminer si l'IMC est normal ou en surpoids, tel que l'avaient fait Burke et ses collaborateurs (2012). Par contre, ces critères sont statiques et peuvent occulter des différences de poids entre les partenaires. À titre d'exemple, les membres d'un couple pourraient présenter un écart important d'IMC (p. ex., IMCs = 19 et 24.5, donc 5.5 points d'écart), mais être considérés comme ayant un poids similaire, puisque leur poids sont tous les deux considérés comme normal. À l'inverse, les partenaires peuvent présenter un petit écart d'IMC, mais être considérés comme étant asymétriques (p. ex., IMCs = 24 et 25, donc 1 point d'écart). Pour de futures recherches, d'autres méthodes plus sophistiquées s'avèrent prometteuses pour contrer ce problème. Notamment, Markey et Markey (2011) ont testé un modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) en évaluant l'effet de l'asymétrie de poids du couple en tenant compte de l'interaction entre l'IMC des deux partenaires. Ce faisant, c'est l'écart réel entre l'IMC des deux membres du couple qui est analysé, ce qui permet d'obtenir des résultats plus précis.

Au-delà de ces limites, cette étude a plusieurs forces. La taille de l'échantillon était importante,

constituée de 348 personnes, soit 174 couples. Cela a certainement favorisé la puissance statistique des analyses effectuées comparativement aux tailles d'échantillons de certaines études précédentes sur le même sujet. De plus, les questionnaires utilisés sont tous validés empiriquement. L'inclusion de plusieurs autres variables que la satisfaction conjugale dans cette étude, variable essentiellement investiguée dans la recherche sur l'asymétrie du poids des partenaires, présente un aspect particulièrement novateur. En effet, plusieurs comportements alimentaires, stratégies d'adaptation en plus de la satisfaction sexuelle ont été évalués, ce qui a permis d'obtenir une vision plus globale de l'impact de l'asymétrie du poids au sein du couple.

En terminant, cette étude contribue à une meilleure compréhension de l'impact du poids dans le couple. Certains consensus semblent se dégager de cette littérature. Entre autres, il semble que l'asymétrie des poids des partenaires soit reliée à une moins bonne satisfaction conjugale. De plus, il semble que l'impact de cette asymétrie de poids sur la satisfaction conjugale diffère selon le sexe des individus, les hommes étant plus particulièrement affectés. Par contre, il est évident que l'étude du fonctionnement conjugal en lien avec des poids asymétriques chez des partenaires est relativement récente et que d'autres études seront nécessaires afin d'établir des constats solides sur le sujet. À long terme, l'association de certains profils de couple à plus d'insatisfaction et de comportements problématiques pourra être utilisée afin de sensibiliser les intervenants aux implications de l'écart de poids entre les partenaires.

Références

- Aruguete, M. S., Yates, A., & Edman, J. (2006). Gender differences in attitudes about fat, *North American Journal of Psychology*, 8, 183-192.
- Averett, S. L., Sikora, A., & Argys, L. M. (2008). For better or worse: Relationship status and body mass index. *Economics and Human Biology*, 6, 330-349.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 25-34.
- Bond, M., McDowell, A., & Wilkinson, J. (2001). The measurement of dietary restraint, disinhibition and hunger: An examination of the factor structure of the Three Factor Eating Questionnaire (TFEQ). *International Journal of Obesity*, 25, 900-906.
- Bove, C. F., & Sobal, J. (2011). Body weight relationships in early marriage: Weight relevance, weight comparisons, and weight talk. *Appetite*, 57, 729-742.
- Boyes, A. D., & Latner, J. D. (2009). Weight stigma in existing romantic relationships. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 35, 282-293.
- Bukatko, D., & Daehler, W. M. (2012). *Child Development: A Thematic Approach* (6ème éd.). Belmont, CA: Wadsworth.
- Burke, T. J., Randall, A. K., Corkery, S. A., Young, V. J., & Butler, E. A. (2012). "You're going to eat that?" Relationship processes and conflict among mixed-weight couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 29, 1109-1130.
- Burri, A., Radwan, S., & Bodenmann, G. (2015). The role of partner-related fascination in the association between sexual functioning and relationship satisfaction the role of partner-related fascination in the association between sexual functioning and relationship satisfaction. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 41, 672-679.
- Butler, E. A., Young, V. J., & Randall, A. K. (2010). Suppressing to please, eating to cope: The effect of overweight women's emotion suppression on romantic relationships and eating. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 29, 599-623.
- Byers, E. S. (2015). Relationship satisfaction and sexual satisfaction: A longitudinal study of individuals in long-term relationships Relationship Satisfaction and Sexual Satisfaction: A Longitudinal Study of Individuals in Long-Term Relationships, *Journal of Sex Research*, 44, 133-118.
- Carr, D., & Friedman, M. a. (2006). Body Weight and the quality of interpersonal relationships. *Social Psychology Quarterly*, 69, 127-149.
- Christophe, V., Antoine, P., Leroy, T., & Delelis, G. (2009). Évaluation de deux stratégies de régulation émotionnelle: la suppression expressive et la réévaluation cognitive. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 59, 59-67.
- Derogatis, L. R., & Melisaratos, N. (1979). The DSFI: A multidimensional measure of sexual functioning. *Journal of Sex & Marital Therapy* 5, 244-281.
- Endler, N. S., & Parker, J. D. A. (1994). Assessment of multidimensional coping: Task, emotion, and avoidance strategies. *Psychological Assessment*, 6, 50-60.
- Gagnon-Girouard, M.-P., Gagnon, C., Bégin, C., Provencher, V., Tremblay, A., Boivin, S., & Lemieux, S. (2010). Couple dissatisfaction and eating profile: A mediation effect of coping style. *Eating and Weight Disorders - Studies on Anorexia, Bulimia and Obesity*, 15, 240-246
- Graham, J. M., Liu, Y. J., & Jeziorski, J. L. (2006). The dyadic adjustment scale: A reliability generalization meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 68, 701-717.
- Gross, J. J., & John, O. P. (2003). Individual differences in two emotion regulation processes: Implications for affect, relationships, and well-being theoretical background: A process model of emotion regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 348-362.

- Hatchett, G. T., & Park, H. L. (2004). Relationships among optimism, coping styles, psychopathology, and counseling outcome. *Personality and Individual Differences, 36*, 1755–1769.
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. New York, NY: Guilford.
- Markey, C. N., Gomel, J. N., & Markey, P. M. (2008). Romantic relationships and eating regulation: An investigation of partners' attempts to control each other's eating behaviors. *Journal of Health Psychology, 13*, 422–432.
- Markey, C. N., & Markey, P. M. (2011). Romantic partners, weight status, and weight concerns: An examination using the actor-partner interdependence model. *Journal of Health Psychology, 16*, 217–225.
- Markey, C. N., Markey, P. M., August, K. J., & Nave, C. S. (2015). Gender, BMI, and eating regulation in the context of same-sex and heterosexual couples. *Journal of Behavioral Medicine, 39*, 398–407.
- Matud, M. P. (2004). Gender differences in stress and coping styles. *Personality and Individual Differences, 37*, 1401–1415.
- McElroy, L. S., Kotwal, R., Malhotra, S., Nelson, B. E., Keck, E. P., & Nemeroff, B. C. (2004). Are mood disorders and obesity related? A review for the mental health professional. *Journal of Clinical Psychiatry, 65*, 634–651.
- Meltzer, A. L., McNulty, J. K., Novak, S. A., Butler, E. A., & Karney, B. R. (2011). Marriages are more satisfying when wives are thinner than their husbands. *Social Psychological and Personality Science, 2*, 416–424.
- Meltzer, A. L., Novak, S. A., McNulty, J. K., Butler, E. A., & Karney, B. R. (2013). Marital satisfaction predicts weight gain in early marriage. *Health Psychology: Official Journal of the Division of Health Psychology, American Psychological Association (APA), 32*, 824–827.
- Mogre, V., Aleyira, S., & Nyaba, R. (2015). Misperception of weight status and associated factors among undergraduate students. *Obesity Research & Clinical Practice, 9*, 466–474.
- Must, A., Spadano, J., Coakley, E. H., Field, A. E., Colditz, G., & Dietz, W.H. (1999). The disease burden associated with overweight and obesity. *Journal of American Medical Association, 282*, 1523–1529.
- Organisation Mondiale de la Santé. (2015). Obésité et surpoids. Récupéré sur <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr/>
- Provencher, R., (2007). *Comportements alimentaires et profil psychologique chez la femme : le nouveau paradigme en matière de gestion du poids peut-il être une alternative de choix*. (Thèse de doctorat non publiée), Université Laval, Québec, Canada.
- Sheets, V., & Ajmere, K. (2005). Are romantic partners a source of college students' weight concern? *Eating Behaviors, 6*, 1–9.
- Sigmon, S. T., Stanton, A. L., & Snyder, C. R. (1995). Gender differences in coping: A further test of socialization and role constraint theories. *Sex Roles, 33*, 565–587.
- Sobal, J., Rauschenbach, B. S., & Frongillo, E. A. (2009). Body weight and relationship quality among women: Associations of obesity and underweight with relationship communication, conflict, and happiness. *International Journal of Sociology of the Family, 35*, 25–44.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Source Journal of Marriage and Family, 38*, 15–28.
- Statistique Canada. (2015). *Enquête canadienne sur les mesures de la santé : composition corporelle et condition physique*. Récupéré au <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/100113/dq100113a-fra.htm>
- Stunkard, A., & Messick, S. (1985). The three-factor eating questionnaire to measure dietary restraint, disinhibition and hunger. *Journal of Psycholomatic Research, 29*, 71–83.
- Tovée, M. J., & Cornelissen, P. L. (2001). Female and male perceptions of female physical attractiveness in front-view and profile. *British Journal of Psychology, 92*, 391–402.
- Van Strien, T., Herman, C. P., Engels, R. C. M. E., Larsen, J. K., & Van Leeuwe, J. F. J. (2007). Construct validation of the Restraint Scale in normal-weight and overweight females. *Appetite, 49*, 109–121.

Reçu le 23 avril 2016

Révision reçue le 28 juillet 2016

Accepté le 24 octobre 2016 ■